

contre moi; ils n'en seraient pas plus maltraités. Je me flatte que ceux de mes débiteurs qui ont voté pour moi n'ont pas inféré de là que je leur ferais remise de leurs dettes. J'ai assez perdu sans cela. Tout ce que je voulais dire, c'est que j'exercerais la justice égale et tous mes débiteurs sans distinction d'origine sont priés de régler leurs comptes. Libres et indépendants électeurs, payez vos dettes; il n'y a rien de tel pour être libres et indépendants!

Mon élection a été des plus brillantes: témoin les couvertures de fer-blanc qui étincelaient au soleil comme si elles avaient été payées et dont les propriétaires ont voté pour moi. Les autres, (les électeurs s'entend) je me proposais de les faire couvrir en bardeaux. par mes amis de la rue Champlain. Dieu merci je n'ai pas été forcé d'en venir à cette extrémité. Lord Sydenham n'employait la violence que lorsque la corruption et le défranchissement ne pouvaient pas suffire; et j'ai toujours entendu dire que ce grand homme là entendait à merveille le gouvernement responsable.

Je dois vous expliquer comment il se fait que je me suis présenté et que j'ai été élu. Si je ne vous l'explique pas bien clairement c'est que j'ai quelque peine à me l'expliquer à moi-même.

J'ai un peu honte de représenter une ville qui a eu pour député les Vallières, les Stuart, les Duval, les Berthelot, les Black, les Aylwin et plusieurs autres hommes de talent. Vous n'en devez pas moins remercier M. Ross d'avoir bien voulu résigner en ma faveur et je le prie encore une fois de croire que si je suis venu en avant après lui, c'était uniquement pour assurer son élection.

Québec en m'élisant a montré la plus grande confiance dans l'administration; notre bonne ville semble par là remettre son sort entièrement entre les mains de M. Lafontaine qui, à l'envi de M. Papineau lui a toujours porté le plus tendre intérêt. Déjà nous en avons été récompensés par la nomination de M. Drummond qui a été rendue officielle, pour célébrer mon triomphe, juste le lendemain de mon élection.

La présence d'un solliciteur-général dans vos murs était un hideux vestige du despotisme qui pesait sur nous quand nous avions le malheur d'avoir ici le siège du gouvernement avec toutes ses horreurs et ses infamies. Dieu merci, mes chers électeurs, vous voici débarrassés de cette monstruosité. Cette amélioration a dû particulièrement flatter les membres du barreau qui, par esprit de corps, ont sué sang et eau pour élire un marchand de fer.

Elire un *hardware*, c'était *hard work*! C'est mon ami M'Coy qui m'a montré ce joli jeu de mots. Je me propose d'emmener avec moi à Montréal cet intéressant jeune homme qui me traduira en anglais chaque fois que je parlerai français. Les gens du parlement ne seront pas étonnés. . . . ils en ont bien vu d'autres M'Coy.

D'ailleurs mon autre ami le jeune de Pourceaugnac (vous savez qu'on l'a ennobli) qui ne parle que le micmac doit faire venir un sauvage d'en bas "où s'expédie son journal" pour traduire ses discours en français.

Je dois offrir mes plus sincères remerciements au public en général et à mes amis en particulier, et plus particulièrement encore à nos amis. . . . les ennemis. J'ai un peu honte de leur vote; mais ils me le rendent bien, car on m'assure qu'ils ne sont pas fiers comme des Ecossais de leur choix. Je vous assure d'ailleurs qu'il n'y a que des tories modérés et ralliés à l'administration actuelle, des admirateurs passionnés de M. Lafontaine, tels que MM. B. Cole et G. Hall qui ont voté pour moi. Ils ont bien voulu me faire un triomphe. . . . mais j'ai dit: Halte-là! Le jeune de Pourceaugnac lui-même a dit qu'il fallait avoir de la pudeur! C'est bien assez que les gazettes tories se donnent des airs de m'avoir élu. Nous pensions les avoir pris dans nos rangs pour la circonstance; ils veulent de leur côté nous avoir dans les leurs et ils ne veulent plus nous lâcher!

Je dois aussi mes remerciements les plus touchants aux capitaines de vaisseaux et à leurs équipages qui ont bien voulu se précipiter en masse avec le bon principe,